

Le petit Arthur

Quand j'étais petit je vivais à la campagne dans le sud de la France, plus exactement dans la commune de La Fare-les-Oliviers en Provence. Mes parents, étant maraîchers et consacrant la majorité de leur temps dans les serres, je n'avais pas d'autres occupations que de jouer dehors, sur les terres provençales.

Cette campagne était un désert : de grandes étendues de terres arides, très peu de végétation mise à part quelques oliviers, des tracteurs rouillés abandonnés et des collines de calcaire. Nous vivions dans une espèce de cuvette naturelle, c'est-à-dire une plaine désertique entourée de garrigue montagnaise. Elle-même rongée par les incendies des étés passés. Cette formation naturelle se terminait par l'étang de Berre, réputée pour être conquis par les centrales pétrochimique¹ formant d'immenses installation qui prédomine le territoire. La nuit, ces installations s'illuminaient et nous donnaient l'impression de voir des buildings comme ceux de New York.

Je jouais avec des amis qui étaient aussi mes voisins : Robin, Martial et « Arthur ». Robin de Castellet était issu d'une ancienne famille noble. La famille De Castellet était reconnue historiquement dans la Provence pour ses liens avec le château de Salon-de-Provence et ses seigneurs. Leurs terres s'étendaient sur plusieurs communes. Mais avec le temps, les héritages, les partages et les dépenses excessives, il ne restait plus grand chose des De Castellet. Même leur château avait été vendu à un vigneron des environs. Les parents de Robin avaient acheté un haras perdu dans la commune de La Fare-les-Oliviers, certainement pour s'éloigner de ce passé douloureux.

Martial Serradimigni était le fils du moulinier du village. Son père avait eu l'ambition de récupérer un moulin à huile traditionnel datant d'une cinquantaine d'années. « Refaire l'huile de nos grands-parents », son projet a été soutenu par son entourage mais pas par son banquier. Alors il a trimé pour essayer de donner du neuf à ce vieux bâtiment et pour le faire tourner comme jadis. Mais on n'a jamais vu sortir une seule goutte d'huile de son moulin depuis.

Et enfin « Arthur ». C'était le fils d'une famille de maraîchers, tout comme mes parents. D'ailleurs c'est mon voisin le plus proche (c'est-à-dire à 800 mètres de ma maison). Les parents d'« Arthur » s'étaient fait une bonne réputation dans le coin. Les rois du melon paraît-il ! Enfin, jusqu'à ce que la nouvelle voie rapide traverse une partie de leur terrain, et depuis c'est la dégringolade : dettes, perte de profit et j'en passe. Mais tous ces problèmes dans les yeux des enfants n'existent pas. Dans les yeux des enfants, il n'existe que le désir de retrouver ses copains et d'inventer des histoires. C'est l'âge de l'insouciance, les problèmes des grandes personnes ne viennent que plus tard.

On passait nos journées à jouer sur un vieux terrain dans lequel gisait de la terre, un vieil avion américain datant du bombardement de Marseille durant la seconde guerre mondiale² (d'après les propos de mon grand-père). Le thème principal de nos jeux était l'univers médiéval, Robin interprétait Robin des bois, Martial le cavalier montant le célèbre « Bucéphale³ » (il avait trouvé ce nom chic pour un destrier, bien que ne faisant pas partie du monde des chevalier), Arthur le roi de la table ronde et moi Perceval, son

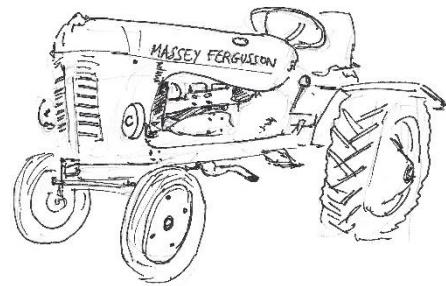
¹ Ici référence à la centrale chimique de Lyondellbasell basé en bordure de l'étang de Berre

² Le 27 mai 1944 a lieu le bombardement de Marseille pour le débarquement. Aujourd'hui on peut encore trouver des traces de ce bombardement et notamment un ancien avion de chasse américain retrouvé dans ma commune de Lançon-de-Provence.

³ Bucéphale était le cheval que seul Alexandre le Grand avait réussi à le dresser.

fidèle ami. Et l'avion était notre forteresse inviolable que l'on devait défendre contre les barbares, souvent imaginaires.

Je dois préciser que le nom d'« Arthur » lui vient d'une de nos découvertes sur notre terrain : un opinel un peu rouillé profondément planté dans une bûche. Se relayant tour à tour pour essayer de le retirer, c'est finalement Jean qui avait réussi à l'extirper et depuis il s'était proclamé « Arthur roi des chevaliers ». Nos jeux se résumaient un peu à cela, jouer sur des débris rouillés. La fameuse monture de Martial, « Bucéphale », était en réalité un vieux tracteur qui avait rendu l'âme depuis plusieurs années. Mais cela n'avait pas d'importance, cela nous rendait heureux. Parfois les copines de l'école du village d'à côté venaient jouer avec nous et remplissaient le rôle classique des princesses. Nous, vaillants chevaliers, devions les sauver des barbares et pour peu que nous ayons réussi à les délivrer, nous exigeâmes un baiser en échange. Si c'était la petite Marie qui nous faisait un bisou sur la joue cela faisait rougir toute l'équipe. Si c'était la petite Delphine, un peu moins. Finalement quand j'y repense, nous étions des amis très soudés, un peu comme des chevaliers.



Mais un jour, en allant sur notre terrain, nous découvrîmes avec effroi que notre « château » avait été extirpé de la terre. Il ne restait plus qu'un trou béant. L'avion était introuvable. Même la monture de Martial avait disparu. Désarmés, nous cherchâmes l'origine de la destruction de notre royaume. Nous vîmes des empreintes de roues. C'est alors que nous vîmes, planté en bordure de chemin, un panneau de la commune pour un projet de construction. Mon grand-père me confirma plus tard l'horreur de notre situation. La ville de La Fare-les-Oliviers projetait de construire des habitations pour répondre à une demande de logement qui avait explosé dans les Bouches-du-Rhône⁴. Les raisons ? on l'ignore. Immigration, exode urbain ... que sais-je. Et puis nous gamins, on ne nous demande pas notre avis, et pourtant le mal que cela nous faisait à tous les quatre de voir le paysage de la Provence se métamorphoser d'années en années. Les tableaux des paysages de Provence de Paul Cézanne⁵ qui rendait hommage à ses vastes étendus de garrigue, laisse désormais place au béton et à l'asphalte. Nous avions fini nous aussi par nous résoudre à cette défaite.

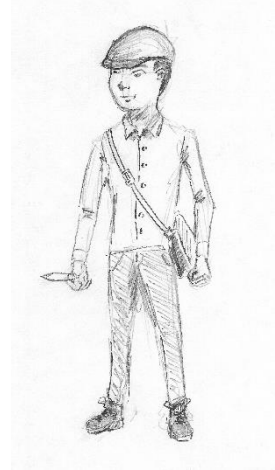
Sur le chemin de l'école, Arthur vint nous raconter l'histoire d'un dragon qui avait pris possession de nos terres. Notre terrain, ça faisait déjà un moment qu'on y allait plus. Faut dire qu'après le panneau, c'est la clôture qu'ils ont installée. Et pourtant il nous décrivait un monstre immense, une mâchoire effrayante capable d'arracher des arbres sans contrainte, de soulever la terre et de pousser des cris terrifiants. Aujourd'hui je comprends qu'il essayait vainement de relancer nos jeux et de redonner une nouvelle force à notre groupe. Cependant l'approche de la rentrée au collège nous éloignait peu à peu de ces jeux imaginaires. Les filles ne venaient plus nous voir, « les princesses c'est pour les bébés ! ». Désormais ce sont des « futures adolescentes » et pas question de jouer dans les champs avec les garçons. Il vaut mieux se comporter car le collège est en ville, et la ville c'est le grand changement.

⁴ La généralisation des transports routier, la fragmentation du tissu communal, la politique d'habitat, la mutation agricole et la politique migratoire sont les facteurs supposés du développement démographique et de l'intensité de l'étalement urbain dans les Bouches du Rhône. C'est 190 000 habitants supplémentaire de 1999 à aujourd'hui avec une densité de population de 400 habitants/km². (Donnée de l'INSEE et rapport de Gabriel Jourdan sur l'urbanisme.

⁵ Ici référence au tableau « La montagne sainte victoire vue de Montbriand » de Paul Cézanne.

Arthur se trouvait insistant sur cette histoire de monstre qu'il fallait combattre. Mais l'été approchant de sa fin, nous acceptâmes cette ultime quête, comme un ultime adieu à ces jeux qui nous unissait. Arthur nous donna rendez-vous après l'école pour débusquer la « bête » sur notre ancien terrain. Arrivés au point de rendez-vous, nous étions tous réunis sauf le meneur de quête. Derrière les barrières du chantier, nous entendîmes des cris étranges, c'était ceux d'adultes.

Nous nous approchâmes du site de construction et vîmes un attroupement d'ouvriers en gilets orange autour d'un véhicule de chantier qui s'apparentait à une excavatrice. Ils continuaient de crier en direction de la machine : « Descend de là gamin ». En se rapprochant, nous comprîmes que ces ouvriers criaient sur quelqu'un et que ce quelqu'un c'était Arthur suspendu en l'air à un bras mécanique. Escaladant la machine, l'opinel dans la bouche. C'est alors que le temps se mis à ralentir dans ma tête, je ne comprenais pas ce qui se passait. Je voyais mon ami d'enfance se hisser avec ses bras de petit garçon, sur ce monstre chargé de boulons et de pistons. L'immense véhicule mugissait encore pendant son ascension, mais lui ça ne lui faisait pas peur. Sur son visage on lisait des traits durs, ce n'était plus un enfant désormais. Le jeu de notre enfance était devenu réel pour lui ! Finalement, arrivant sur la tête de l'engin, il posa un pied plein de détermination. Il tire une veine du monstre, sort son opinel. D'un cri de rage il plante le couteau et de l'huile jaillit, éclaboussant son visage et ceux des hommes de chantier en contrebas.



Arthur, le visage noir, brandit ses bras en l'air d'un signe de victoire. Mais c'est alors qu'un barbare en orange attrapa son pied pour essayer de le déloger. Je le vis aussitôt accroché de toutes ses forces au bras de la machine ensanglantée. Il cria une ultime fois comme s'il demandait de l'aide.

Et d'un seul corps, nous nous mûmes vers notre ami, partant à sa rescousse. Telle une cavalerie intervenant au moment propice de la bataille. Les barbares avaient envahi nos terres et il fallait les repousser. Je poussais de toutes mes forces la troupe de géants encerclant mon ami. Je remarquais bien que j'étais impuissant avec mes petits bras. Puis j'aperçus Robin qui donnait des coups de poing dans l'entrejambe d'un ouvrier, Martial qui assainissait des coups de pelle et Arthur qui se débattait pour garder position. Les voyant se battre, cela me donna le courage de continuer. Je crie, je pleure. Tout s'emballait... Un flot de mouvements m'entourait sur une immense flaque noire. C'est un manège infernal et je n'arrive plus à suivre ce qui se passe. Finalement je me sens extirper par le col par un gars plus imposant que les autres, lui aussi avait la tête noire. Notre attaque a été stoppé et nous fumes prisonnier dans un bâtiment modulaire le temps que nous parents viennent nous chercher. Ils en faisaient une de ces têtes ces ouvrier avec leurs visages barbouillés. Alors que nous étions retenus dans ce modulaire, ils nous jetaient des regards méprisant à travers la fenêtre. Arthur en profita pour leur montrer fièrement sa langue ce qui faisait bien son effet : On les entendait grommeler. Je ne pense pas que nous avons été grondés par nos parents. Je pense qu'ils étaient même fiers de nous au fond d'eux.

Quand je repense à ce moment, je ne peux m'empêcher de me poser cette question : Était-ce vraiment pour récupérer une aire de jeu qu'on a fait ça ? Ou plutôt d'une forme de ras le bol général, une révolte face à un paysage qui change, de la ville qui s'invite à la campagne, d'un monde qui va trop vite pour nous et qui affecte nos vies sans qu'on demande notre accord.

Depuis nos chemins se sont séparés...mais je sais encore que mon cœur est toujours fidèle à ce courage et à cette amitié que mes souvenirs ont gravé. Martial a repris le projet de son père après avoir fait un BTS agricole, Robin est devenue maître de chai et s'est rapproché du domaine qui accueille le château de ses ancêtres, « Arthur » ou plutôt Jean s'est mis à la politique pour défendre le droit rural et moi... Je suis devenue écrivain et je vous écris cette nouvelle pour vous témoigner mon amour de la loyauté.

11 836 caractères (espace compris)